



## Guy-Marie Oury (1929-2000)

Claude Galarneau

Numéro 55, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1008075ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1008075ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (imprimé)

1920-437X (numérique)

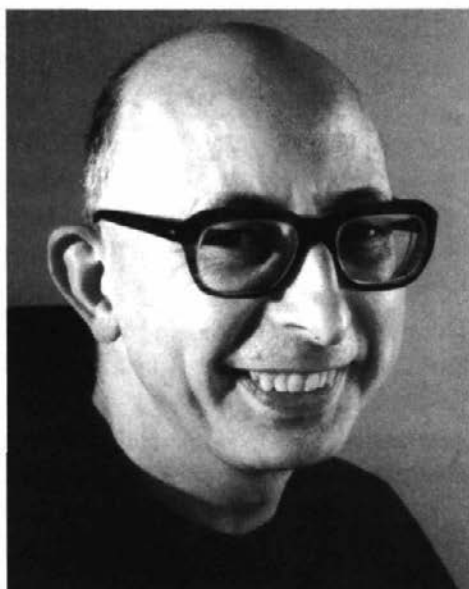
[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Galarneau, C. (2001). Guy-Marie Oury (1929-2000). *Les Cahiers des dix*, (55), 19–21. <https://doi.org/10.7202/1008075ar>

Guy-Marie Oury  
1929-2000

Par Claude Galarneau



**D**om Guy-Marie Oury, o.s.b., est décédé subitement le 12 novembre 2000 en l'abbaye de Saint-Pierre de Solesmes. Né à Tours le 29 octobre 1929, il entre chez les bénédictins de Solesmes aussitôt ses études secondaires terminées. Prêtre en 1954, il obtient une licence en théologie à l'Université d'Angers et il enseigne par la suite le droit canonique et la liturgie. En 1981, il est nommé chapelain des sœurs moniales de Westfield au Vermont, couvent fondé par les bénédictines de Sainte-Marie-des-Deux-Montagnes. Rappelé à Solesmes en 1998, il devient conseiller du Père abbé et maître des novices de l'abbaye Saint-Pierre.

En plus de ses fonctions dans la communauté, Dom Oury s'est consacré à la recherche en histoire religieuse et il publiera plus de 50 volumes et environ 200 articles. Il collabore pendant 35 ans à la revue *L'Ami du clergé* (aujourd'hui *Esprit et Vie*). Fils de saint Benoît, il donne des ouvrages sur le fondateur des bénédictins et sur leur tradition spirituelle, de même que sur le monachisme en général et les ordres religieux de France, études auxquelles il ajoute des biographies de moines et de moniales, fondateurs ou fondatrices, des dictionnaires sur la prière, la foi catholique et les ordres religieux ainsi que des études sur l'histoire de l'Église et de l'évangélisation, sur les fêtes du Christ et les fêtes mariales. Sans négliger pour autant des livres sur l'histoire religieuse et littéraire de la Touraine.

Né à Tours, il est impensable que Dom Oury ne se soit pas intéressé de près à Marie de l'Incarnation. En 1960, il est désigné, avec Dom Jacques Hourlier, correspondant en France de Mère Martine Monette, de l'abbaye de Sainte-Marie-des-Deux-Montagnes, qui continuait la publication des écrits de la fondatrice des Ursulines de Québec, commencée en 1926 par Dom Albert Jamet, décédé à Québec en 1948. Mère Monette ne pouvant plus suffire à la tâche, on fait appel à Dom Oury. Dès l'été de 1966, il vient se rendre compte de l'état où se trouvent les travaux.

Il révisé ce qui a déjà été réalisé pour la correspondance de Marie de l'Incarnation et, en 1971, il termine le tout dans un livre de plus de 1000 pages. Vient ensuite sept autres volumes, de 1972 à 1999, sur la religieuse ursuline, sur son fils Dom Claude Martin et sur les Ursulines de Québec.

De 1975 à 1999, le moine de Solesmes et de Westfield s'est aussi attaché à d'autres aspects de l'histoire du Québec, notamment dans ses articles parus dans les *Cahiers des Dix*. Il a alors étudié des personnages, français et canadiens, qui montrent les relations entre les uns et les autres que le traité de Paris ou la Révolution n'ont pas empêchées. Ainsi de trois membres de la famille de la Corne, qui sont rentrés à Loches après 1760 : l'abbé de la Corne de Chapt, le chevalier François de la Corne et la religieuse Élisabeth de la Corne. Cette dernière fut même emprisonnée à Loches pendant la Révolution. Quant à Dom Henri-François de Noyelle, né en France de parents canadiens, il s'est toujours considéré comme Canadien. N'ayant pu émigrer au Canada, il a été guillotiné.

Dans le *Cahier des Dix* paru en 1996 pour le 60<sup>e</sup> anniversaire de la Société, il a brossé les portraits de Albert Tessier et de Séraphin Marion, ses prédécesseurs au huitième fauteuil de la Société, grâce aux personnes qui lui ont transmis de nombreux renseignements inédits, comme il le rappelle.

On lui doit enfin des monographies sur Catherine de Saint Augustin, sur Mgr de Saint-Vallier et sur Mgr Briand.

Ses recherches et ses publications sont menées avec une érudition prodigieuse. Comme le voulait Henri-Irénée Marrou, la sympathie envers le sujet considéré est la vertu première de l'historien et c'est l'une des qualités de son œuvre. Ce qui n'empêche pas qu'il soit un critique averti, tempéré par un humour de bon aloi.

Tout cela ne l'a pas empêché de participer à la vie intellectuelle hors du monastère. Il fut ainsi vice-président de la Société de la Province du Maine (France), membre de la Société archéologique de Touraine, de la Société française d'histoire des idées et d'histoire religieuse et de la Société des Dix.

On aurait tort de ne pas signaler ses talents d'aquarelliste, qu'il a montrés notamment dans ses tableaux de la forêt des bords du lac Memphrémagog, où son pinceau irradie les couleurs de l'automne québécois.

Je ne l'ai malheureusement rencontré que trop peu. Ce que je retiens de lui, c'est qu'il était un homme de caractère paisible, modeste, équilibré, toujours à l'écoute de l'autre, se permettant de corriger délicatement une affirmation trop absolue ou contraire à la vérité d'un fait déjà établi sans conteste. Un moine exemplaire, a-t-on pu dire de Dom Oury, certes un homme de qualité et un historien de grande classe.

